



# PARADIS PERDUS, SOLEILS ABÎMÉS

Les camions et les fous du caillou ont cassé nos soleils, perforé les sillons, adieu papillons

A. nous a raconté sa longue dégringolade vers le sans abrisme dans *Doucheflux* n° 30\*

VOICI LA SUITE DE SON RÉCIT

## Au bord des routes, le bruit tue, avec ou sans abri, avec ou sans parti.

Mi-mai, « Cœur de pierre », chez qui j'avais un lit à 150 euros depuis mi-janvier, me dit que je dois partir car il veut disposer de la chambre 3 m<sup>2</sup> pour stocker du matériel pour les travaux de sa salle de bain à côté. Il me dit sans ménagement que je n'ai « pas cherché » (d'autre logement)!!! Oui, j'ai cherché, pas trouvé, j'ai soufflé un peu, oui, c'est vrai, chez lui. Je me suis « posée ».

Je repars avec mes 3 sacs, les stocke chez une copine voisine qui les expédie via son fils dans ma campagne, pour ne pas dire en face que cela la dérange d'attendre le lift bagages prévu 15 jours plus tard! Ok, bye bye, les amis du Nord! Je me retrouve au bord de la route. Heureusement, bientôt l'été, il faut entretenir les arbres et les fleurs! Et début juillet, je trouve une chambre en sous location de vacances à Bruxelles, il y a des avions, mais ça peut aller!!! J'ai vu -entendu- PIRE!!! Sans cette échappée, je meurs sur place, ne supportant le bord de route qu'avec un casque dans la maison.

Ce qui tue dans ces territoires, c'est une espèce d'inhumanité », de « centration » sur la réussite, le fric, l'accumulation, au mépris de l'autre, du voisin, du frère. On amasse (là comme ailleurs) pour sa petite famille. Que le plus fort gagne. « Dallas, ton univers impitoyable, glorifie la loi du plus fort »...



Mais revenons à l'automne 2018. Comme annoncé, voici le résumé des recherches accomplies pour une chambre à Bruxelles.

## HORS DU NID,

Poussée hors de la colocation surpeuplée après l'adjonction d'une pompe à chaleur sur la tête, conseillée chez télé service de déménager, j'ai quitté les lieux sans solution de rechange à Bruxelles. Je me retrouve aux champs, au bord de la route. Je m'aperçois de la « perte », du besoin d'un abri en ville pour oiseau migrant. Il me fallait retrouver « assises », reprendre un pied en ville. Telle était la quête, à nouveau.

Dans ma famille, une personne proche suit le traitement contre le cancer, je l'accompagne sur place, une fois. Dans une famille, c'est éprouvant, un cancer... pour tous. C'est comme si vous, vous étiez touché. Enfin, à présent, la maladie est dite « sous contrôle »!

Dans les campagnes, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il faut faire face au « BRUIT ». En tous cas, là où je suis! Ce n'est pas morne plaine : la villette possède une carrière de pierres ou pierrailles et est traversée de camions qui la desservent et en desservent une autre à Frasnes. Beaucoup se dirigent ensuite vers Aiseau pour transformer le chargement en « Chaux ». Les camions à benne, de diverses couleurs et obédiences traversent à toute vitesse, chargés ou pas, bâchés ou pas, gris, rouges, ou autres pour les pierrailles, oranges ou jaunes et souvent à double benne pour les déchets du BEP, particulièrement bruyants et dévastateurs! Bien sûr, divers véhicules transportent toutes choses, dont la nourriture qui nous vient en grands camions frigos bâchés, verts pour chocolats Bruyère, bleus pour Jost plus, blancs pour Trafic, etc... Plus les grues, les tracteurs, les convois exceptionnels, les bus, les pickup qui se multiplient, les voitures qui grossissent, les motos et les planeurs ou drones, le dimanche, ...

Que fait-on ensuite de la chaux produite? Un ami dit que les camions de chaux traversent l'Europe en touchant des subventions et la remontent en en touchant à nouveau. Fournissent-ils Bolloré qui a construit récemment une grande base logistique en Afrique? Pourquoi pas? Les collines là-bas ne fournissent pas de pierres, sans doute. Elles sont laves de volcan. C'est une hypothèse, mais la chaux sert aussi à fabriquer d'autres choses... Récemment, une carrière vient de changer de propriétaire, les camions dévalent dès 3h30 du matin pour faire la file au chargement. Premier arrivé, premier servi, parti et ... reparti. Plus on roule sur la journée, plus on gagne! L'incurie politique communale, régionale, nationale ou leur asservissement empêche de faire respecter les limites de vitesse. Marche ou crève, on nous dit même de faire nous-même!

À ces transports, hyper chargés ou brinquebalant à vide, se joint le bruit des avions « de chasse ». Ils s'entraînent en zébrant les ciels et, partant de là ou d'ailleurs, vont à la chasse, en Syrie ou ailleurs. RTBF 2018 : 600 vols sur la Syrie, 3600 bombes lâchées. La pollution fait le tour de la terre en 48 heures!

Exilée, isolée à la campagne, en plein hiver, la déprime guette, d'autant que je suis, comme on dit, en situation précaire, de recherche d'emploi.

J'avais trouvé quelque occupation et relations à Bruxelles en fréquentant des organisations d'aide aux sans-abri, aux dit « précaires ». Bénévole; Dès qu'on prononce le mot « bénévolat » à l'accompagnateur du Forem, pour dire qu'on l'envisage, il s'exclame : « Oh, attention, le bénévolat, c'est souvent du travail en noir »! Ah bon!!! Pas pour moi! J'avais trouvé des « amis »,

\* à lire également sur [www.doucheflux.be](http://www.doucheflux.be)

des collègues, des relations... Le jour où j'ai voulu échapper au P.N., j'ai franchi, poussé (elles étaient ouvertes plus ou moins) deux portes : santé mentale, et Nativitas. La première porte a confirmé l'anormalité de la situation : « si tu t'en vas, je te rattraperai ». Se sentir compris rassure, même si les services sont débordés, j'ai eu cette chance, une heure, sur le pouce, et pas de suite car pas de place, mais c'était suffisant dans un premier temps. Puis, j'entre à Nativitas, à deux pas, et je demande si je peux être un peu utile. Ensuite, j'ai connu *DoucheFLUX*, La Fontaine, l'Église du Finistère, etc... Donc on se fait des « amis » !

Mais une fois repartie à 100 km de la capitale, à 2h30 de trajets en commun (bus, train, métro), difficile de maintenir les relations si on n'a pas d'abri en ville.

Il me reste un matelas et un vélo dans l'arrière bureau d'une amie sur une artère qui vrombit dès le matin... Je peux y lire et m'y retrouver, mais, pas y rester en journée (bruit, etc...). Et c'est temporaire, car le bureau, me dit-on sera remis en location d'ici le printemps. Dès février, il faut dégager, je cherche... On dit que la sorte on trouve, alors, voici :

## BRUXELLES ACCUEIL PORTE OUVERTE

C'est une petite maison au centre-ville, derrière la Bourse, tenue par des bénévoles retraité(e)s du social généralement. On doit prendre rendez-vous pour exposer son cas. Une dame aimable m'écoute et me donne 2 adresses de maisons pour femmes. Complet ! Elle évoque aussi le nouveau projet des « Maisons Lazare », qui permettra à deux jeunes en activité de partager une maison avec deux « sans-abri » ! Mais, suis-je sans-abri ? Je ne crois pas !... Je ne me sens pas ce statut, on ne dira pas ce « droit », mais...

J'ai un abri à la campagne, je cherche à Bruxelles un logement sécurisé et au faible loyer, mes revenus ne me permettant pas autre chose ! De là à me considérer comme un sans-abri et loger avec des personnes « bien » intégrées, et tout et tout ! Le principe est bon, mais suis-je le public cible adéquat ? Je ne crois pas. C'est un « projet » intéressant en soi.

Quand on n'a plus d'abri sécurisé, on n'est pas sans-abri, mais on ne sait plus aider les autres. On doit s'aider soi-même. Oser demander, dans les organismes sociaux qu'on côtoyait autrement. Par mon engagement, j'avais appris un peu le paysage, pour les autres : comment trouver à manger, comment trouver un logement, etc... J'avais cherché pour un polonais débarqué à *DoucheFLUX*, sans rien (même pas la langue) si ce n'est des cigarettes et une voiture !... Cela m'avait rendue utile, sortie de mon isolement, appris ce qui existait, dont le parc Maximilien et la gare du Nord, des leçons de vie !

## MA RECHERCHE CHEZ NATIVITAS, LES AUTRES ASSOS

Le vendredi midi, je me rendais régulièrement chez Nativitas, resto social rue Haute, pour manger, participer à la vaisselle et à un cours d'espagnol. Je m'y étais fait quelques « amis ». Sachant qu'un ami y louait temporairement une chambre précédemment, je me décide (passer de celui qui donne à celui qui demande) à me renseigner sur les conditions. Une chambre est libre pour femme, le principe est que cela dure maximum 4 mois, on paye 250 euros, on partage la cuisine, douche, salon et on s'engage à chercher autre chose avec un « capteur de logements ». J'en discute deux heures avec l'assistante sociale, elle me montre l'endroit, l'entrée lugubre (l'hiver), les lieux tristes,

pas rafraîchis, pas nettoyés, les meubles sombres, les tentures pendent ! Je reste « suspendue », moi aussi, « coite » ! Mais si je veux, je dois m'activer, je dois trouver un organisme qui s'engage officiellement à m'accompagner dans la recherche avec un « capteur de logement », dont c'est la profession. C'est nouveau sur le « marché » !

Je me rends à « L'ilot », à St Gilles. A l'entrée, au guichet vitré, quelqu'un me fournit le numéro d'appel d'un (du) capteur de logements. Il travaille avec 10 assos ! J'appelle, il est en congé. On va m'envoyer la liste des assos qui travaillent avec lui. Bien que je sois dégonflée, je continue péniblement les démarches. Je reçois la liste et la communique à Nativitas, ça peut leur servir ! L'asso « L'ilot » a sa liste de 20 demandeurs complète, *DoucheFLUX* également. J'hésite. Un ami de Nativitas me propose de repeindre la chambre avec moi. Il ne l'a pas vue, de même que les autres membres. J'accepte, disant que si ce n'est pas pour moi, d'autres en bénéficieront. J'annonce le projet à Nativitas. L'administrateur, qui est « bénévole » comme les autres (!) voudrait le faire faire par « Serve the city » ! Pourquoi ? Il n'a pas vu la chambre non plus ! J'insiste, nous pouvons le faire, cela nous fait participer, rendre utile, faire ensemble, bénévolement, bien entendu. Cela ne se fera pas !

Je contacte l'asso « Bij ons », dont le responsable est sympa, nous avons fait des actions créatives sur la loi anti squat. Il accepte de s'engager pour la recherche de logements avec le capteur toujours invisible. Il signe le document, je retourne à Nativitas, l'AS m'annonce que la chambre est prise !!!! Je n'en reviens pas, mais ne dis rien ! Je me dis sans doute que c'est comme cela que cela doit être ! Après deux semaines, je recontacte pour la vaisselle, le vendredi. Plus besoin de moi non plus car deux fois, bien que j'aie prévenu, je ne suis pas venue !!! Je perds ces relations et ces « amis ». Jamais on ne m'a demandé de nouvelles. C'est bien.

Une des personnes que je côtoyais là, une dame d'œuvre, lorsque je lui demandais si elle avait vu la chambre et si elle louerait à ce prix, me répondit : « non, moi j'ai de l'argent pour louer autre chose » !!! Perso, je ne comprends pas que l'on veuille, que l'on pense faire dormir, vivre quelqu'un dans un endroit qu'on ne connaît pas, qu'on n'habiterait pas soi-même ! Surtout quelqu'un qui est déjà « fragilisé » ! En cela, *DoucheFLUX* est respectueux des usagers à qui il veut offrir un endroit beau, respectueux de la personne par l'infrastructure et le soin mis à l'entretien. Ils savent que les personnes ont avant tout ou notamment besoin de respect, d'estime...

Au Flagey et à la gare (Midi), je croise à deux reprises un « ami » du « Parti » dont on a déjà parlé. Je lui explique mon cas. Au Flagey, il m'écoute. Je lui demande s'il a des connaissances qui auraient une chambre à louer. Non. A la gare du Midi, il serait passé à côté. J'y vais. Puis, il me voit vite en larmes et dit : « Ah, tu en es là ! Pourtant tu t'intéresses à beaucoup de choses ! ». Et alors ? Comment s'intéresser quand on n'est nulle part ? Il est pressé, avec son vélo pliant, comme à Flagey, il me dit que Charleroi, c'est sympa, il y est allé (dans quelles conditions, en quelle compagnie, pour visiter le Charleroi ville basse relooké par un Anversois ?). Bref, il me dit que cela l'intéresse que je lui parle, le tienne au courant du « capteur de logement » ! Ah, ok, plus tard j'apprends que c'est lui ou eux qui ont mis cela en place lorsqu'il était secrétaire d'état ! Bizarre, sa femme dirige l'Ilot, elle devrait bien le renseigner. M'enfin, sur le moment, je ne réalise pas... Comme je ne réalise pas que si je le croise c'est parce qu'ils sont en campagne électorale (communales octobre 2018). Il sera Bourgmestre !

Congratulations ! Mais attention, Cœurs de pierre !

En août 2018, avant les élections communales, j'ai écrit et diffusé : « Nous sommes la Campagne » en 10 points et annexes, dont ceci :

« La campagne est à tous, la campagne est ouverte.

(Point 9) Nous demandons un retour à l'humanité, un respect du sacré et de l'autre, l'attention à l'autre comme à soi-même). Et que, pour acter ce respect, au nom de l'humanité, chaque commune consacre au moins une grande pièce – maison – équipée, agréable et confortable, chauffée l'hiver et ouverte à tous, aux SDF en priorité ou tout autre demandeur. Cela, jour et nuit, avec l'octroi de personnel, d'emplois adéquats, rémunérés par nos impôts. Nous n'avons pas choisi que nos impôts servent à payer des guerres, qui engendrent déracinement et misères de toutes espèces. »

Dix mois plus tard, j'ai recontacté deux personnes du « Parti » devenues Bourgmestres. Celui croisé deux fois n'a pas répondu. L'autre, avec qui nous nous activions en 2016 pour les sans-papiers, m'a répondu et je fus reçue par la Cheffe de cabinet. J'ai rappelé le point 9 et la Cheffe de cabinet a dit qu'en effet, cela était prévu, l'accueil des sans-abris, on verra la suite, mais ils auraient pu répondre, nous l'annoncer, non ? Parfois, souvent même, ils vous éclipsent, vous mettent à l'ombre, vous enterrent, presque...pendant qu'eux continuent de monter. Les politiques sont un peu comme les PN, ils se nourrissent de ce qu'il y a de bon en vous, et vous laissent, là...Occupés qu'ils sont à cumuler voir « Cumuleo ».

Ils ont détruit et détruisent beaucoup de bonnes volontés. Ils conduisent le peuple où il ne veut pas aller, par ambition de leur part, par nombrilisme, par goût du lucre, par manque de vision et de bonté. C'est répandu. Nous avons de nombreux exemples à donner, notamment ce que nous avons vu lors des mobilisations sans papiers 2016. Un sénateur d'un autre parti que celui évoqué, a osé dire que notre manifestation place de la Liberté, en juin 2016, n'avait rien à voir avec la loi votée ce jour-là ! C'est lui qui avait les honneurs de l'écran!!!! La Honte ! Quand on sait son passé sur d'autres sujets, on n'est pas étonnés !

Ils nous oublient, oublient les autres, oublions les aussi, et leur sujet, revenons aux abris et sans abris...

À suivre... d'autres recherches, travail, recherche de toit, santé, vitesse...

**A.**



Œuvre de DOPARTMINE

# UNE VIE SANS TOIT



Capture d'écran Google street view

L'année dernière, vers mars / avril, on dormait dans la rue Bara sous les arcades de l'institution ferroviaire, au n°85. Après l'aide d'un ami à nous, un marocain, qui nous a indiqué un squat à Anderlecht, entre Corvi (CERIA) et La Roue. Apparemment sur un terrain isolé qui appartient à la SNCB.

Le groupe qui vit dans ce squat est composé de quatre jeunes belges, une française, un italien et un tchèque. Ces personnes ne sont ni fainéantes, ni « handicapées », vu que l'on a pratiquement tout renouvelé l'intérieur de notre habitation, au niveau peinture, réparation du toit, et autres. Toutes ces personnes seraient tout à fait capables de travailler dans la vie active, mais malheureusement, nous passons tous un moment difficile de notre vie.

Le 11 août, nous avons été menacés par des gens de la commune de Bruxelles : ils nous ont demandé de dégager le plus tôt possible car il vont venir le lendemain avec des bulldozers pour tout démolir, ce qui ne s'est pas passé. Le groupe a été alerté sérieusement, car nous sommes là, depuis environ un an et demi.

Ce qui m'a étonné, c'est qu'il n'y a jamais eu d'avis annonçant cette démolition. Nous décidons alors de ne pas quitter les lieux et de nous opposer à cette expulsion avant que nous soyons relogés. C'est la procédure qui existe en Allemagne, en Italie, en France et partout en Europe.

**Villani Francesco**

Bruxelles, le 13 août 2019